SCIENCES HUMAINES

SCIENCES HUMAINES

www.scienceshumaines.fr

N° 117 - JUIN 2001 - 32 F

SOCIOLOGIE

Art contemporain : création, élitisme ou spéculation ?

Autorité

De la hiérarchie à la négociation

ANTHROPOLOGIE

L'origine du langage

PSYCHOLOGIE

Vers l'unité des psychologues ?

Supplément 16 pages

INSTITUT POUR LA VILLE EN MOUVEMENT

PSA PEUGEOT CITROËN

LES MOBILITÉS URBAINES

EN PARTENARIAT AVEC L'INSTITUT POUR LA VILLE EN MOUVEMENT

M 1866 - 117 - 32,00 F

Belgique 224 FB - Canada 9,75 $ - Luxembourg 224 F LUX - Maroc 50 DH - Portugal cont. 1250 PTE - Suisse 10 FS - ISSN 0996 - 6994

La faiblesse de l'autorité a longtemps caractérisé le protestantisme. Pourtant, aux États-Unis, le charisme des prédicateurs participe au succès du courant évangélique. La nouvelle autorité pastorale emprunte des chemins inédits.

Protestantisme aux États-Unis : l'autorité resacralisée ?

SÉBASTIEN FATH

Chargé de recherches au Groupe de sociologie des religions et de la laïcité (CNRS/EPHE). A publié notamment Une autre manière d'être chrétien en France. Sociohistoire de l'implantation baptiste en France (1810-1950), Labor et Fides, 2001.

La Réforme protestante du XVIe siècle passe pour avoir contribué au recul général de l'autorité sacrée dans les sociétés occidentales. Le protestantisme, affirme Jean Baubérot, fit *« émerger dans l'histoire du monde occidental un doute fondamental quant à l'origine divine de quelque autorité humaine que ce soit »* [1].

En raison notamment de sa fragilité institutionnelle, le protestantisme a souvent fait figure de *« religion de la sortie de la religion »*. Au contraire de l'Eglise catholique, qui s'appuie sur une institution sacralisée, la sainte Eglise pourvoyeuse d'une légitimité d'en haut pour tous ses prêtres, le protestantisme a désacralisé l'institution. De sacrée, l'Eglise ne devient que fonctionnelle, seconde au regard de la relation directe entre Dieu et l'individu. Ses prêtres (les pasteurs) ne constituent plus du coup des médiateurs obligés. Ils restent utiles, certes, mais n'ont pas de prérogative exclusive dans la dispense des rites d'Eglise : *« Le lieu de la vérité n'est plus dans l'institution en tant que telle, mais dans le message proclamé par cette institution* [2]. »

La relation à Dieu, au sacré, s'est démocratisée, tout fidèle pouvant interpréter le message biblique et communiquer directement avec le Divin en vertu de l'axiome théologique protestant du sacerdoce universel des croyants. Cette désacralisation de l'institution a eu un impact direct en termes d'émancipation individuelle et d'autorité pastorale. L'avènement du protestantisme a marqué une étape décisive dans la désacralisation de l'autorité du prêtre.

Pourtant, la réalité protestante à l'entrée du XXIe siècle est tout autre : on assiste au développement massif d'un type d'autorité pastorale forte, appuyée sur une revendication de légitimité divine particulière. Richard Quebedeaux, dès 1982, s'interrogeait sur le *« développement des cultes de la personnalité dans le christianisme américain »* [3], faisant tout particulièrement allusion à l'autorité pastorale très vigoureuse manifestée par de nombreux conducteurs d'Eglises. Le développement spectaculaire, ces quarante dernières années, du protestantisme évangélique (et singulièrement de sa vigoureuse composante charismatique et pentecôtiste) aura eu pour corollaire, et cela peut paraître paradoxal, un très net mouvement de resacralisation de l'autorité pastorale.

Un protestantisme multiforme

Ce mouvement de resacralisation de l'autorité en protestantisme est incompréhensible si l'on fait l'impasse sur le changement majeur intervenu aux XIXe et XXe siècles : le paradigme de chrétienté a été remplacé peu à peu par celui de « société de consommation des biens religieux ». Au primat de l'encadrement collectif institutionnel se substitua l'accompagnement individualisé ; la territorialisation des appartenances s'estompa au profit de la notion de congrégation locale, de communauté élective (en terre catholique, c'est par exemple la transformation des paroisses en communautés dans les années 1960-1970) ; l'insertion dans un sens pré-établi laissa place à la quête, voire au « bricolage » individuel ; la valorisation de l'obéissance collective à la hiérarchie s'effondra devant le droit d'inventaire et la « religion à la carte » (*saladbar christianity*, comme on le lit outre-Atlantique) ; à l'offre monopoliste succéda une offre pluraliste. On est donc progressivement passé d'une définition du religieux par l'institution à une définition du religieux par l'individu.

C'est dans ce contexte de mutation décisive, marqué par l'effondrement de la pratique religieuse traditionnelle [4] et la fin des identités religieuses héritées, que s'est développé un protestantisme de conversion peu tributaire de l'héritage culturel et institutionnel de la chrétienté. Ce protestantisme est multiforme. Il s'agit bien d'un protestantisme, dans la mesure où il place la source de la légitimité religieuse et chrétienne dans la Bible et non dans l'institution, mais c'est un protestantisme de conversion, c'est-à-dire qu'il valorise tout particulièrement le choix religieux individuel, militant, à fort impact biographique. D'où un accent mis sur la congrégation locale et le modèle associatif beaucoup plus que sur le registre institutionnel. Les Etats-Unis ont été touchés précocement, et massivement, par cette influence dite évangélique : les colonies américaines ont en effet été peuplées, à l'origine, des protestants radicaux qui contestaient la chrétienté européenne. Par

Steven McCurry/Magnum

Séance de télévangélisme en Caroline du Nord.

ailleurs, et plus d'un siècle avant la loi française de 1905, la Constitution américaine stipule la séparation des Eglises et de l'Etat, valorisant de ce fait un «marché libre» des religions où l'Etat s'efface devant le choix des individus. Les Etats-Unis constituent ainsi aujourd'hui un laboratoire privilégié d'observation des nouvelles formes d'autorité en protestantisme.

La plupart des formes contemporaines de resacralisation de l'autorité en protestantisme s'inscrivent dans ce nouveau paradigme de la «société de consommation des biens religieux». Ainsi, pour une partie du protestantisme, on observe un mouvement de sécularisation interne de la figure du pasteur, c'est-à-dire que la fonction pastorale apparaît moins comme une *«vocation prestigieuse»* que comme *«un métier comme un autre»*. Cette sécularisation est liée à l'effritement général du charisme de la fonction (l'autorité légitimée par l'appartenance à l'institution). Dans d'autres milieux protestants opère au contraire un mouvement de resacralisation par le charisme individuel.

Trois formes principales de resacralisation de l'autorité pastorale peuvent être repérées au sein de la mouvance protestante évangélique.

Les nouveaux prédicateurs

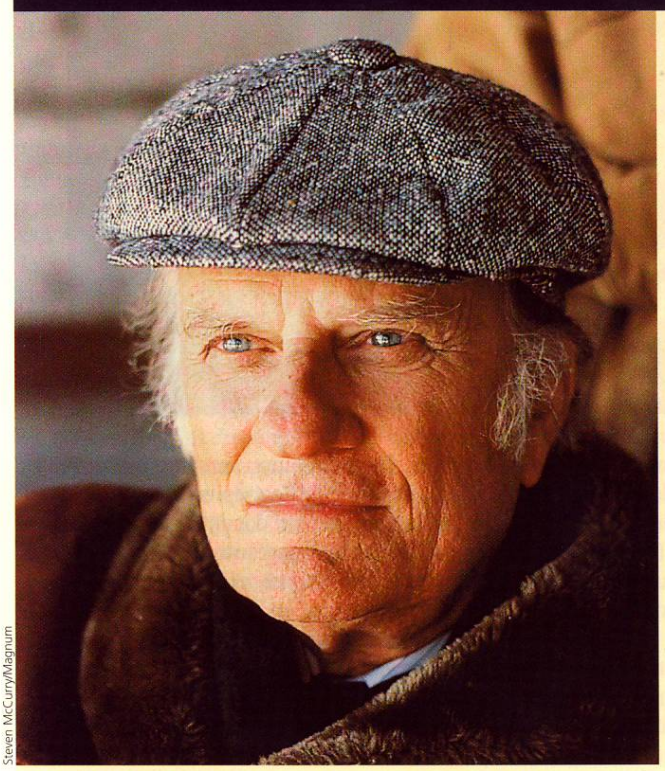
Le premier type de resacralisation de l'autorité pastorale est celui du pasteur vedette, voire supervedette. Le pasteur (bien plus souvent masculin que féminin) se rapproche du *showman* rompu à la mise en scène, à la mise en image de son propre mythe charismatique. Cette évolution vers une médiatisation croissante de l'entreprenariat pastoral est très abondamment documentée. Ce que l'on appelle le télévangélisme, qui puise ses racines dans la première moitié du XXe siècle, constitue un des courants les plus étudiés du christianisme américain [5]. Du point de vue de l'autorité pastorale, l'impact de cette médiatisation peut se définir dans ses termes : tandis qu'en chrétienté, le prêtre avait raison (et tirait sa légitimité) du fait de l'appartenance à l'institution religieuse, le pasteur a désormais raison parce qu'on l'a vu à la télévision. Le label «vu à la télé», qui fait vendre aujourd'hui de multiples produits, contribue aussi à une «recharge sacrale» inédite du pasteur (voire du prêtre). Son autorité, sa légitimité s'en trouveront renforcées, au travers ■■■

■■■ des registres de l'identification et de l'émotion. Par rapport à la distinction durkheimienne entre un sacré d'ordre (s'appuyant sur une institution, une hiérarchie) et un sacré de communion (dans des communautés fusionnelles), on se situe ici clairement dans le registre du sacré de communion, même si la communauté réelle peut s'effacer devant la communauté virtuelle des téléspectateurs.

Ce vedettariat médiatique se combine parfois avec une autre légitimité nouvelle, celle du superpsychologue. Ce sont souvent les « experts » en psychologie (tel l'omniprésent Larry Crabb) qui rencontrent aujourd'hui les plus grands succès en tant que conférenciers inter-Eglises. Les *mega-churches* (assemblées de plusieurs milliers de membres) comme les petites assemblées sont friandes de ces spécialistes. Précisons que les superpsychologues ne sont pas comparables aux nombreux pasteurs qui tentent une complémentarité prudente entre psychologie (appréhendée en tant que science humaine) et accompagnement pastoral. Ces derniers font la distinction, renvoyant volontiers les fidèles à des psychologues laïcs plus spécialisés qu'eux. Les superpsychologues, quant à eux, multiplieront volontiers les tentatives de synthèse entre ce qu'ils ont compris de la psychologie et les références évangéliques qui leur sont familières, multipliant les interventions sur le thème de la psychologie chrétienne ou de la relation d'aide.

Ces « experts » ne sont pas nécessairement pasteurs. Il reste qu'ils combinent une légitimité de psychologue (pas toujours étayée par un parcours académique !) et une légitimité de chrétien, compétent en matière spirituelle. Aux Etats-Unis, le terme de mentor revient souvent pour les qualifier. Il y a vingt-cinq ans, l'appellation était assez rare. Désormais, il s'agit d'un lieu commun de la littérature protestante évangélique, en tout cas outre-Atlantique. Dans sa livraison du printemps 2000, la revue *Leadership* (diffusée auprès des pasteurs évangéliques américains) propose ainsi un article étoffé sur le thème : *« Comment être un mentor efficace. »* Derrière cette formule générique, plusieurs définitions (assez différentes) peuvent être formulées. Elles vont du tuteur autoritaire au guide amical en passant par le *spiritual coaching*. Mais une majorité d'entre elles se rejoignent pour valoriser la combinaison jugée imparable entre compétence spirituelle (traditionnelle, en principe, chez les pasteurs) et compétence psychologique. En d'autres termes, un pasteur mentor, c'est un psychologue ou un pasteur à la puissance deux. Par rapport au psychologue « laïc » dépourvu du référentiel religieux, mais aussi par rapport au collègue pasteur non qualifié sur le terrain de la psychologie, un

Billy Graham, une autorité religieuse prisée par les Américains



Steven McCurry/Magnum

Qualifié de *born leader* (leader-né) par un de ses hagiographes (Sherwood Wirt), l'évangéliste américain Billy Graham (né en 1918) est considéré, outre-Atlantique, comme la principale autorité religieuse protestante.

Dans un pays où plus d'un quart de la population totale (soit plus de 60 millions d'individus) peut être considéré comme « évangélique », il a pesé de tout son poids sur la « religion civile » américaine depuis 1945. Ami ou proche de la totalité des présidents, depuis Dwight D. Eisenhower jusqu'à Georges W. Bush, le prédicateur de Caroline du Nord a imprimé sur la vie publique la marque d'un protestantisme évangélique attaché à la conversion et à l'impact normatif de la Bible. Cité à quarante et une reprises (record absolu) dans le baromètre annuel Gallup des dix Américains les plus aimés, à la tête d'une multinationale de l'évangélisation (la Billy Graham Evangelistic Association) sur laquelle son autorité est reconnue sans partage, ce télévangéliste jouit toujours, à l'entrée du nouveau millénaire, d'un prestige considérable, en dépit d'une santé chancelante.

Il est difficile, pour des Européens habitués aux religions fortement institutionnalisées, de comprendre les mécanismes qui ont conduit à une telle influence. Billy Graham apparaît en effet, à bien des égards, comme un « homme seul ». Il n'a pas l'appui institutionnel incomparable d'un Jean-Paul II, ni même la légitimité doctorale des grands théologiens protestants. Simple pasteur baptiste, son charisme de fonction s'avère très réduit.

L'autorité que le prédicateur s'est acquise s'est largement construite autour de son charisme personnel. Son impact est celui d'un self-made man. Homme d'une grande prestance (Hollywood lui proposa une carrière cinématographique !), doté d'une aisance à la prédication hors du commun, d'une énergie et d'une sincérité militante reconnues même par ses détracteurs les plus virulents, il s'est bâti, au fil des années, un immense réseau d'influence.

Contrairement à certains de ses collègues télévangélistes, il n'a jamais joué sur la fonction thérapeutique et s'est peu aventuré sur le terrain de la psychologie. En revanche, nul mieux que lui n'a su mobiliser les médias au service de son message (estampillé par la célèbre formule grahamienne : « La Bible dit... »), appuyé par un sens aigu de la publicité.

Le dernier ouvrage hagiographique qui lui a été consacré résume sa stratégie d'image : « Billy Graham, God's Ambassador » (2000, signé Russ Bugsby). Pour légitimer son autorité, qui pourrait en effet rêver d'un meilleur titre que celui d'ambassadeur de Dieu ? ■

S.F.

tel pasteur voit son autorité très considérablement renforcée.

On distingue un dernier type de resacralisation de l'autorité pastorale en protestantisme. Il est lié au pouvoir thérapeutique. Avec le développement massif du pentecôtisme depuis le début du XXe siècle, puis avec l'émergence à l'intérieur même des différentes dénominations protestantes existantes, d'un robuste courant charismatique, à partir des années 1960-1970, le thème de la guérison physique a effectué un retour en force. Sur ce fond d'attente thérapeutique de la part des fidèles, la théologie des charismes en vigueur chez les protestants pentecôtisants a valorisé, comme composante importante des «dons» du pasteur, le don de guérison. Si la sacralité institutionnelle, le charisme de fonction du pasteur a connu un déclin (la figure du «chef» recule), la sacralité du guérisseur, du thérapeute béni de Dieu, paraît l'avoir largement compensé. En d'autres termes, au «chef» traditionnel s'est substitué «l'homme médecine», à l'autorité peut-être moins explicite, mais au pouvoir (et à la sacralité) tout aussi important. La notion très à la mode, à l'entrée du XXIe siècle, de *Power Evangelism* [6], s'appuie notamment sur cette figure du pasteur guérisseur, guérisseur non pas par sa propre puissance, bien sûr, mais par ce qu'elle lui vient en principe de Dieu, d'où une légitimité renforcée par les signes et miracles de guérison accomplis.

Des milliers de pasteurs prédicateurs appuient aujourd'hui leur légitimité sur ce charisme thérapeutique, marque d'un pouvoir spirituel. Ils défraient souvent la chronique, tel le pentecôtiste américain Benny Hinn, vedettes de la scène religieuse médiatique américaine en raison des récits fabuleux, et souvent controversés, qui vantent sur les estrades et sur les ondes le pouvoir de guérison que Dieu leur aurait conféré. Ce charisme thérapeutique est en effet très généralement médiatisé. C'est grâce à une intense diffusion par la télévision (et la vente de cassettes vidéo) que des pasteurs guérisseurs comme Kenneth Copeland ou Rodney Howard Brown (animateurs du mouvement pentecôtisant dit Bénédiction de Toronto) ont pu asseoir une notoriété nationale, voire internationale dans les années 1990.

Ces trois types majeurs de resacralisation de l'autorité, par la légitimité médiatique, psychologique et thérapeutique, ont contribué au maintien à large échelle, dans le protestantisme du début du XXIe siècle, d'une autorité pastorale forte, en dépit de l'effritement massif du charisme de fonction. Cette vigoureuse férule pastorale est particulièrement signalée en contexte pentecôtiste, où contester le pasteur, c'est parfois contester Dieu lui-même. C'est la légitimité du charisme individuel, renforcée par le vedettariat médiatique et les compétences d'«homme médecine» de la psyché et du corps, qui seule permet une telle défense et illustration, à la fin du XXe siècle, de la sacralité persistante du pastorat.

Des milliers de pasteurs prédicateurs appuient aujourd'hui leur légitimité sur le charisme thérapeutique, leur image « d'homme médecine ».

Les limites de la « resacralisation »

Mais cette sacralité pastorale persistante est vouée à des limites structurelles propres au protestantisme. De puissants mécanismes d'autorégulation freinent, même dans les milieux pentecôtistes les plus autoritaires, les tendances à la dictature pastorale.

La première régulation, assez massive, est celle du congrégationalisme. Les assemblées protestantes où le charisme individuel joue le plus grand rôle en terme de légitimité pastorale, c'est-à-dire les assemblées évangéliques et pentecôtistes, sont souvent celles qui ont développé le plus systématiquement une culture congrégationaliste, c'est-à-dire d'autonomie de l'assemblée locale, seule souveraine. Cette tradition implique un fort contrôle par le bas (vote des fidèles). D'autre part, le principe protestant du sacerdoce universel (possibilité pour chaque laïc d'interpréter la Bible et de communiquer avec Dieu sans intermédiaire) joue aussi son rôle régulateur. Il est significatif de constater que les sites Internet évangéliques et pentecôtistes présentant les prouesses de tel ou tel pasteur guérisseur vedette sont beaucoup moins nombreux que les sites (d'obédience également évangélique) qui dénoncent les excès des mêmes personnages ! Enfin, à rebours d'une tendance au tout charismatique, la théologie est devenue, comme le rappelle Jean-Paul Willaime, *« un élément essentiel du système religieux protestant, en particulier un élément constitutif de la figure protestante du clerc »*, dans la mesure où le pasteur demeure, dans toutes les traditions protestantes, un interprète autorisé de la Bible.

Cette interprétation, quelles que soient les prétentions à la transparence immédiate du texte, suppose une formation, l'insertion dans un système de sens, une théologie. Au prophète charismatique oint par Dieu répond le professionnel formé en théologie, dont les options, inscrites dans une certaine lecture du texte, peuvent être matière à débat.

Quelles que soient les nuances (essentielles) à apporter dans la description des processus de réaffirmation de l'autorité en protestantisme à l'entrée du IIIe millénaire, il reste qu'il paraît peu probable que s'inverse le mouvement de déclin du charisme de fonction. Au temps de la chrétienté, c'était l'autorité institutionnelle (de type catholique) qui avait le vent en poupe : au temps de la «société de consommation des biens religieux», c'est désormais l'autorité charismatique (fort développée au sein du protestantisme, surtout évangélique et pentecôtiste) qui paraît de plus en plus s'imposer. Avec deux questions qui restent ouvertes : si l'institution s'évanouit, comment contrôler cette autorité ? Jusqu'où et sous quelles formes s'étendra cette dernière ?

Les diverses stratégies de contrôle mises en œuvre au sein du protestantisme évangélique et pentecôtiste paraissent indiquer une voie : c'est par l'interaction individuelle (assemblées locales) et la formation (théologie) que des régulations semblent se dessiner. En d'autres termes, contrôler l'autorité charismatique sans passer par l'institution pose à nouveau la question de la démocratie dans les Eglises. ■

Notes

[1] J. Baubérot, «Protestantisme», *in* collectif, *Encyclopédie du protestantisme*, Cerf/Labor et Fides, 1995.

[2] J.-P. Willaime, *La Précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Labor et Fides, 1992.

[3] R. Quebedeaux, *By what Authority. The rise of personality cults in American Christianity*, Harper & Row, 1982.

[4] Remarquablement caractérisé, au niveau micro-local, par Y. Lambert dans *Dieu change en Bretagne*, Cerf, 1985.

[5] J. Gutwirth, *L'Église électronique. La saga des télévangélistes*, Bayard, 1998.

[6] Décrite et défendue par John Wimber (pasteur de l'Église d'Anaheim Vineyard) et Kevin Springer, *Power Evangelism*, Harper & Row, 1986.